

## I

*Un début au Cirque d'été*

Sous la pluie radiante des lustres, la salle coquettement redorée flambait, pareille à ces lanternes de musée, faites de glaces, pleines de précieuses choses allumées de soleil, émaux champlévés sertis de gemmes, châsses mosaïquées, orfèvreries, étoffes lourdes et lamées, toute la desserte riche d'une abbaye morte. Les femmes, en fraîches toilettes de renouveau, semblaient habillées d'orfrois, moirés par un frisson continu des lumières, s'enlevant en vigueur sur le velours grenat des fauteuils, où des habits noirs étaient piqués par places, comme de longs papillons demi-deuil. Les casquettes tassées des petites gens accoudées à la rampe, les chapeaux de tulle enguirlandés de fleurs communes mettaient en haut un embourgeoisement de paradis.

Le couloir des écuries était libre encore : un quadrille d'*Andalous* à cheval rentrait dans un final galopant de contredanse. Il était neuf heures et demie : on arrivait sans se presser par les vomitoires, d'où émergeait une tête de femme curieusement empanachée, un homme coiffé d'un tuyau de soie, comme des diables poussés d'une boîte à surprises. Le bonnet blanc fouetté de rubans roses des ouvreuses papillonnait de-ci de-là, avec des allongements de bras, de courtes paroleries à voix basse. Des files froufroutantes s'engageaient dans les gradins, balayant les gens assis, qui se redressaient, l'air grognon. Parfois un homme cravaté de blanc, le paletot clair boutonné, la lorgnette en bandoulière, se hâtait, saluant, la canne haut.

La musique se tut : il y eut des claquements de pieds, une chanson agaçante de petits bancs, ainsi que des entrées de

sabots dans une église, puis des parlottes, des gâités contenues, un craquement de satins, des froissements de jupes. Et de gros rires, des lazzis canailles partirent des « secondes », qui gogue-nardaient les belles dames.

En bas, dans la piste, ouverte comme un œil de chat couleur de noisette, des grooms ratissaient à grands coups, et le couloir des écuries, qui s'était empli soudain, était barré par un gros d'hommes debout, coude à coude, lorgnant, les mains nues, en avançant l'épaule. Parfois un coup de chapeau sabrait l'air vers les fauteuils, appuyé d'un clin d'yeux ou d'un sourire, selon le rang, et vite les prunelles se collaient aux lorgnettes, fouillant à même cet écroulement continu de fleurs, qui tombait toujours plus dru dans la salle.

La musique s'était remise en branle, essoufflée. L'entrée des écuries se fendit par le milieu; il y eut un piétinement en arrière; les hommes s'aplatirent contre les parois peintes en blanc, donnant passage à un cheval pie harnaché de clair, le dos élargi par une selle plate, qu'un écuyer tenait en main, suivi de près par une petite femme brune, maigriotte, aux jambes fortes, avec une robe courte de tarlatane rose et un triple rang de perles fausses pour masquer la poitrine nue très rase. Elle se lança dans la piste, tomba les pieds écartés, salua, les bras en guirlande, et, fouettant l'air de sa cravache, elle se mit en selle, souriante. Un claquement de fouet éclata comme un pétard, et le cheval s'ébranla d'un galop lent et cadencé, entraînant dans son orbe le noyau d'écuyers au centre, corrects, le pantalon largement galonné d'or, ainsi qu'un pivot mobile de roulette. Le maître, un gros homme frisé et très brun, la moustache en croc, le cou dégagé, le ventre bombant sous le gilet blanc à boutons d'or, claquait de son fouet en mesure, et on eût dit, à le voir virer ainsi à petits pas, que c'était lui qui halait ce joujou de danseuse équestre articulée, si jolie et poupine dans ses grâces.

La salle à présent semblait un écrin énorme, au couvercle de serre surélevé, tout ruisselant de pierreries folles: les satins rubis, les moires d'un ton d'émeraude, les surahs couleur de turquoise morte, chatoyaient comme les gemmes nuancées d'un collier splendide à vingt rangs, avec le tremblement de lucioles des diamants pendus ainsi que des gouttes aux oreilles, l'éclair des agrafes en pavés qui luisaient. Ci et là, un siège vide parais-

sait la niche capitonnée d'une parure absente. Et c'était un mardi gras que ces habillements, une descente de Courtille riche, un foyer de théâtre à féeries. Les cabriolets de peluche rose, les turbans de soie, les *Gainsboroughs* de paille noire, les *Boléros*, les *Reynolds* à panaches, les corbeilles à la Marie-Antoinette, les petites capotes piquées d'oiseaux des îles, coiffaient ou décoiffaient d'adorables visages au pastel, demi-noyés dans une écume de malines, cravatés à la Robespierre, à la Charlotte Corday, une pelisse de cachemire ou de velours frappé encore pendue aux épaules, comme des ailes. De place en place, des hommes, emprisonnés dans un bouillonnement de jupes, ainsi que des mouches dans une passerose, souvent cachés tout entiers par l'envolement emplumé d'un éventail.

Des bavardages en sourdine ronronnaient, dans un brouhaha jaseur de marché, basse du chœur sautillant des cuivres qui ronflaient un pas relevé. Soudain une pétarade de rires crépita, et, fendant la foule, un clown enfariné dévala des écuries en roulant, la bouche agrandie par une raie de minium. Le cheval pie avait pris le pas : l'écuyère, assise de côté, haletait, tapotant sa chemisette, avec des sourires en rond aux fauteuils, et des claquements de mains battaient, bruyamment scandés de coups de canne.

— *Miousic!* cria le clown, qui courait ventre à terre autour de l'arène, poussant du doigt un cerceau de papier. Et, toujours galopant, il nasillait : « *Môsié Loyal!... Môsié Loyal! Vòl-vò djôer avé moâ?* »

Un écuyer grotesque, au nez rouge, se vint jeter à la traverse, et, passant dans le cercle en papier qu'il creva, il s'étala de tout son long dans le sable, tandis que le clown culbutait. Alors on pouffa dans la salle. De gros éclats de joie montaient comme un coassement de crécelles, et des galeries on beuglait :

— Auguste!... Ohé! Auguste!... Pauvre Auguste!

M. Loyal souriait, l'air très digne : il fit cingler sa chambrière, et le cheval se remit au galop sur un air vif d'opérette. Les cerceaux se tendirent comme des disques que l'écuyère enfilait, les bras en avant, le corps ramassé, avec un bruit sec de tir à l'arbalète. En haut on claquait des mains, criant « bravo », trépignant ; la petite femme saluait avec des tortillements d'épaules, le cou encore pris dans des déchiquetures de papier. Et elle rentra au

petit trot, entre le double mur des hommes, qui la miraient, les yeux allumés.

Un poteau se dressa au pourtour : l'armée de râteaux se rua dans la piste à nouveau. C'était l'entracte. Le couloir des écuries se vidait; des messieurs traversaient l'arène pour grimper aux fauteuils saluer les femmes, avec des cillements d'yeux polis aux filles de rencontre, une poignée de mains furtive, un « bonsoir ».

On arrivait encore : des froissements de jupes raides emplissaient les corridors. La salle était presque pleine à présent; on eût dit la piste enroulée des anneaux vingt fois repliés de quelque serpent gigantesque à reflets de prismes chatoyants. On se tassait avec de petites tapes aux poufs, relevant d'un geste sec les porte-bonheur tombés sur le gant, en bouffant un nœud de dentelle. On se montrait de l'œil, toussant parfois pour faire signe, une actrice en vogue, un « critique », un « monsieur » en goguette. Des groupes se nouaient, causant haut, le chapeau sur la tête, et les vomitoires semblaient des embrasures de rempart avec leurs canons de lorgnettes braqués.

À l'écurie, on fumait, vautre sur les divans. Dans un coin, à l'angle d'une stalle, une femme mince, blonde, au teint de nacre très pâle, aux yeux de damas ombrés de cils longs plus foncés et un peu allongés vers les tempes, simplement habillée d'un complet de *cheviot* à carreaux, coiffée d'une cape en manille piquée d'une touffe de roses à la pointe, fumait une cigarette fine, immobile, assise sur un pliant, un pied à l'échine d'un chien-loup de l'Oural, à poil ras, qui dormait.

— Eh! bonsoir, Julia Forsell! fit, en s'approchant, un homme de haute taille, le teint coloré, la moustache et les favoris châtain clair bien fournis, qui donnait le bras à un petit monsieur roux et fort laid, le monocle vissé au chapeau.

— Bonsoir à monsieur le comte Barine! dit la femme d'une voix chantante où les *r* roulaient étrangement.

Elle tendit sa main gantée, sans changer pour cela sa pose.

— Permettez-moi de vous présenter M. Fernand Ducos, rédacteur au *Figaro*, un de mes amis. Il pourra vous rendre service.

Elle leva les yeux et fit une courte inclination de la tête.

— Vous avez quitté Vienne? commença-t-elle.

— Il y a quinze jours; nous avons été donc déjà nommés ensemble à Paris, vous au Cirque, moi à l'ambassade.

— Mademoiselle! dit le journaliste.

Mais il fut interrompu dès le premier mot : quelqu'un dans la foule avait chuchoté ce nom : *Julia Forsell*. Un coup de cravache, ces deux mots : on se poussa pour apercevoir la célèbre amazone étrangère, qui débutait le soir même à Paris. On faisait cercle autour, sans vergogne. Puis un roulement de tambours éclata. Il y eut une débandade.

— Vous permettez? dit l'écuyère en se levant.

Elle appela :

— Nora!

Et, saluant, elle rentra dans sa loge, suivie de son chien qui bâillait.

Dans la salle les groupes se dénouaient sur un *shakebands*. Aux galeries on faisait :

— Assis! assis!

Alors, sur le tapis d'Aubusson étalé sans un pli, comme une tache de sang dans l'arène, la famille Magnus — un homme trapu avec trois bambins roses frisés — s'élança, envoyant des baisers à la foule. On eût dit de grenouilles habillées de maillots mi-partis, se désarticulant sur un rythme lent de mazourke. Puis le gros homme s'abattit sur le dos, les jambes hautes, et, du plat de ses pieds, se mit à jongler avec les enfants roses. Quelques Oh! gloussèrent ci et là; les éventails se levèrent comme des stores. Mais un frisson courut sur les gradins : les têtes se penchèrent, fouettées par une même envie de voir.

— La princesse! la princesse! chuchotait-on de partout.

On se poussait le coude, jabotant, riant à petits coups étouffés sous le gant.

— Qui ça, la princesse, dit une voix éraillée aux galeries. Va donc, eh! boule-de-suif!

Un rire s'alluma. Les lorgnettes s'allongeaient vers un vomitoire où pointait une petite femme boulotte, en perruque rousse, habillée de satin vert à retroussis rouges, la figure avenante sous le fard, suivie d'une grande laide personne brune, en violet, l'air sauvage, et d'un homme jeune, avec de longs cheveux bouclés sur le col, à tête de Christ blond et barbu. Elle avançait, non sans peine, forçant les gens à se mettre droits pour la laisser passer :

et, tout le long, des phrases partaient, malsonnantes, ainsi qu'un vol d'oiseaux bavards. Elle s'assit avec fracas, demanda à voix haute sa jumelle, et se mit à lorgner, saluant de droite et de gauche.

— Qui est-ce? dit *mezza voce* le comte Barine, revenu à sa place, debout au premier rang, tout contre la barrière.

Ducos, qui prenait des notes sur une carte, fit :

— Vous ne connaissez pas? Cette glace panachée fraise et pistache est une de vos compatriotes, ne vous déplaît, princesse Anna Vedrowitch, une folle, en dépit de ses cinquante... ou soixante ans, folle de chevaux, folle de toutes les bêtes...

— Et ce grand blond?

— Fait partie de la ménagerie. C'est Alexandre Mazarski <sup>1</sup>, le peintre de portraits; à côté c'est M<sup>me</sup> Mazarski, épouse d'icelui, une tigresse... myope, heureusement!... Sont-ils ennuyeux, ces crapoussins!

— Absolument! Mais vous me direz bien qui sont ces jolies personnes-là, en face, au cinquième rang?

— Mon cher comte, on voit bien que vous arrivez...

— De Pontoise donc?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais de Vienne, en Autriche. Sans cela, vous sauriez que la première, cette belle blonde, au type bourbonien, est la marquise Claude d'Anthoirre, « l'archiduchesse », comme ses amis la nomment; fille d'un sucrier, femme séparée, quoique dévote, trente-deux ans, un million de revenu... Oui! mais rien à faire!

— La raison?

— Tenez! cette jolie brune, sa voisine, ce type grec, en casaque de moire vieil or et chapeau *Amy Robsart* à plumes cuivre.

— Comprends pas!

— Rosina Henryot, dite « Coco », fille Giusti, vingt-neuf ans, épouse du beau Daniel Henryot, secrétaire d'ambassade en disponibilité, pas le sou, mais!... habite un pavillon dans l'hôtel de

1. Mirbeau pense probablement au peintre académique autrichien Hans Makart (1840-1884), auquel il règlera son compte deux ans plus tard, en octobre 1884, dans un article nécrologique à sa façon (*Combats esthétiques*, tome I, Librairie Séguier, Paris, pp. 60-63).

la marquise, rue Saint-Dominique, sans déboursier un patard :  
paye en nature!

— Mademoiselle « Giraud »?

— Tiens! tiens? Ça fleurit donc aussi à Pétersbourg, ces  
plantes-là?

— En serre chaude, absolument! dit Barine.

— Le vieux homme au teint de rouge-bord, qui est avec ces  
dames, c'est le général Nigault <sup>1</sup> de Poilvé, célibataire... retraits,  
un fervent du calembour; c'est lui qui a succédé à ce pauvre  
M. de Tillancourt.

— C'est le chaperon...?

— Rouge, mon cher comte, c'est cela même! Venez-vous  
faire un tour? C'est dégoûtant, ces jongleries. Vous me don-  
nerez de la copie sur Julia Forsell; je lui bâclerai ça, ce soir, au  
journal.

— Attendez! dit Barine. C'est fini!

Les acrobates, rappelés deux fois, rentraient en s'épongeant  
dans la coulisse. Dans le couloir humain resté béant sur la piste,  
un poney parut au galop, suivi d'une demi-douzaine; le gros  
écuyer brun venait après, l'air important, un long fouet dans  
chaque main. Il salua en acteur, et la musique attaqua une taren-  
telle. Les têtes branlaient en mesure, comme des magots d'éta-  
gère, prises par ce rythme lent, qui balayait les chapeaux à  
plumes, les tuyaux de soie d'un mouvement pareil d'horloge.

— Tiens! dit Ducos bas à l'oreille de Barine; le marquis  
d'Anthoivre! Là, à gauche, ce grand brun, une tête à claques,  
avec un chapeau à confitures. Il cause avec Lucy Watson.

— Et la marquise, sa femme?

— Oh! elle est habituée. Elle lui sert une pension; alors,  
quand elle en a assez de le voir dans un endroit, elle lui fait offrir  
un supplément de solde...

— Il prend l'argent?

— Oui! et... il reste!

— Là-haut, en noir, est-ce que ce n'est pas Croizette?

1. Ce patronyme révélateur est aussi peu réaliste que celui d'autres personnages  
de Mirbeau : Fistule, Triceps, Trépaù, Tarabustin, Guenille, Loquetoux...

— Fi! fi! mon cher comte, c'est Bartet! Comment! mais vous joueriez M<sup>lle</sup> de Belle-Isle au naturel, vous!... Ah! à côté, tenez, regardez! C'est une charité à faire : la famille, l'opulente famille Giusti, Vénitiens pannés, la maman au centre, avec sa figure de panaris mûr, et ses trois filles!... trois filles d'âge!

— Jolies, les filles!

— À votre service! Vous ne lisez pas ce qu'il y a d'écrit sur leurs écharpes de pékin?

— Non, ma foi!

— Vous êtes myope. Il y a : *À vendre*<sup>1</sup> *par contrat*. C'est en grosses lettres! L'aînée est casée : c'est la belle Henryot, que je vous montrais tout à l'heure. Il n'en reste plus que trois : voyez la vente! Pas le sou, mais elles font leurs chapeaux elles-mêmes. Au fait, vous avez peut-être connu le papa, le comte Giusti : il était consul d'Italie au Maroc, je ne sais où.

— Je ne me souviens pas.

— Eh bien! cette Julia! fit Ducos. Ce n'est donc pas pour aujourd'hui?

— Est-ce que vous en tenez?

— Ah! Dieu! non! J'ai fait vœu de chasteté; il y a tant de femmes qui, pour trois lignes des *Notes d'un Mondain*, ne demanderaient qu'à lever... la jambe, que, vous comprenez, s'il fallait... je ne pourrais pas toujours payer à guichet ouvert<sup>2</sup>... Alors, un vœu, c'est commode!... Bravo! Bravo! En voilà assez, monsieur Loyal! On les connaît, vos chevaux dressés en liberté : c'est de la liberté républicaine.

On criait « *Brava* », on applaudissait. Le bourdonnement des voix grossit tout à coup, comme la phrase d'orchestre s'éteignait *pianissimo*. Les bancs claquaient; on se remuait, s'installant plus à l'aise, dans l'attente du « numéro » capital. Les hommes frottaient les verres de leurs lorgnettes, les yeux tirés dans l'écurie. On entendait brailler : « C'est elle, cette fois! c'est Julia! » —

1. « À vendre » se dit précisément « for sale » en anglais. Le patronyme de Julia ne doit rien au hasard...

2. L'abondance des points de suspension est une des caractéristiques de la ponctuation de Mirbeau; il y en a énormément dans *L'Écuyère*. En tant que journaliste chargé de la « Journée parisienne » du *Gaulois*, Mirbeau devait aussi se trouver confronté à moult sollicitations.



« Oui! oui! Julia! Julia Forsell! » Les bavardages allaient croissant. C'était à présent un tumulte, un hourvari de fête foraine, scandé de rires, de toux, d'éclats de voix. Il y eut un roulement de timbales, et la marche du *Songe d'une nuit d'été* s'ébranla superbe, jetant dans le cirque frissonnant, qui se taisait, sa pompe sonore et lente d'église. Les cous se tendirent, comme sous une averse lourde de grêle, et Julia Forsell, l'écurière, entra, la taille prise par un spencer de drap rouge, au pas cadencé de sa jument cerise de race Orloff à longue queue, dans un ouragan de bravos qui fit trembler la salle. L'enthousiasme, grossi par l'attente, fouetté par des entrefilets de journaux très confits en mystères, crevait tout à coup comme une trombe. Les vitres claquaient, les cannes sur le parquet battaient un trémolo enragé. Des chapeaux d'hommes s'agitaient, et quatre bouquets énormes s'abattirent dans l'arène. Le cheval se leva en courbette et franchit cet obstacle en se jouant. L'écurière saluait de la tête, le corps immobile, souriant, et, tout à coup, sans pression, sans effort, la bête tomba sur les genoux dans les fleurs. On applaudit à outrance, à s'arracher la peau.

— Voyez donc! dit Barine, ce collégien qui jette son gardénia dans la piste!

— Pas collégien, mon cher comte! fit le journaliste. Ce petit monsieur, si joli avec son air de fille, ses grands yeux noirs languoureux, ses joues glabres, et ses quatre poils de moustache, c'est le petit Gaston de Martigues, petit-fils de l'entrepreneur des jeux de Saxon; il a vingt-deux ans et une écurie de chevaux...

— De bois?

— Non, de course. Il a gagné le Derby l'an dernier... Elle est vraiment gentille, cette Julia Forsell! Franconi a raison. Bravo! Bravo! Mal *fichue*, par exemple; il faudra qu'elle change ça! L'amazone est trop longue, c'est la coupe allemande. Pas de chic pour deux sous!

La musique entamait la valse de *La Korrigane* : le cheval prit le petit galop, fendant la piste en biais pour repartir sur un changement de pied, si aisé, si gracieux, qu'il s'éleva un long murmure mâchonné à demi-voix. Puis ce furent des passés, des ballottades, des voltes, des pirouettes, une danse au naturel qu'il valsait en mesure sur quatre pieds, sans que l'écurière quittât la

selle d'une seule ligne. On eût juré de quelque bête fantastique et superbe, un centaure à corps de femme ondoyant et souple, qui se jouait. La main gauche, gantée de blanc à crispins vernis, restait droite, comme gelée, et à peine voyait-on le fil de cuir noir des rênes là-bas qui flottaient. Parfois seulement une détente de la jambe fouettait la jupe de l'amazone, et l'éperon de la hotte dans un éclair. La main droite, armée de la cravache à pomme d'or, pendait, frôlant l'épaule du cheval, qui virait sur lui-même, tout ainsi qu'une toupie, avec des ondulations serpentes. Peu à peu la valse s'animait, poussée d'une allure de galop, et la bête lancée à toute course s'abandonnait, soufflant furieusement, la tête courte au col encapuchonné de crinières, les yeux flambant en cabochons, la fine chaîne d'argent de la martingale jetée comme un collier sur le poil bai cerise à collets de peluche, tandis que l'écuyère, très droite, fixe à la selle, sans roideur, les joues allumées par la vitesse, les paupières mi-closes sous les cinglons de l'air qui lui fouaillait la face, souriait, la tête un peu penchée vers le centre, d'un rire de sphinx d'adorable et sévère crânerie.

Alors, sur un point d'orgue de la valse à sa fin, le cheval s'arrêta net, ployant des jarrets de derrière, et, ayant bondi, il pointa, debout, les pieds de devant tendus et bénissants. L'écuyère n'avait pas bougé, le buste allongé au long de l'encolure. La bête tourna sur elle-même, dressée, et Julia, rougissante, reçut en plein corps la volée de bravos qui partit à la fois. Puis la sautillante polka de Fahrbach l'entraîna de nouveau sur un branle cadencé de pendule : la jument, rassemblée soudain, portant beau, canetait, lançant les jambes en mesure, et l'écuyère sautait sur sa selle, penchant de-ci de-là, les épaules frissonnant à chaque coup, toujours droite et ferme, impassible, la bouche accrochée de biais par le même rire comme par une invisible tirette.

Ce fut du délire : on trépignait en mesure, pendant que les galeries entonnaient carrément : « Ah ! ah ! ah ! » Elle repartit d'un galop fou, s'arrêtant pour bondir. À chaque fois son bras se levait et cinglait, l'éperon piquait à toute force, et le cheval s'enlevait des quatre pieds, le dos arrondi par l'effort. On criait à tue-tête : « *Brava ! brava !* » Des femmes arrachaient leurs bouquets de corsage pour les éparpiller dans l'arène. Les applaudis-

sements crépitaient comme une tombée forte de grêlons. Cinq fois elle bondit ainsi; elle semblait voler. On songeait malgré soi à quelque vision, fille du rêve, de cheval ailé, de Pégase. Elle souriait toujours, ployant un peu sur les hanches ainsi qu'un ressort d'acier doux, la poitrine soulevée par une fièvre. Et, ayant fait tête à queue brusquement, elle rentra d'un saut furieux, balayant les hommes affolés qui battaient des mains.

Un tonnerre gronda; des voix beuglaient « Julia! Julia! » dans une houle de pieds claquant sur l'air des « lampions », tandis que le couloir se vidait, roulant coude à coude vers l'écurie, ainsi que les roues dentelées d'un engrenage.

Mais la haie se referma vite, à la diable : elle revenait, à pied cette fois, d'un pas crâne, le pan de son amazone ramassé dans le poing gauche, le chapeau bas sur le front, où les yeux grands ouverts faisaient feu de toutes leurs prunelles, le nez petit un peu relevé à la pointe, l'oreille en coque d'amande, sans boucle, sous l'or des cheveux réunis par un trèfle à la nuque, le cou long et plein pincé par le col droit, et la lèvre troussée par le même joli rire de bravoure. Elle se renversa dans une révérence correcte, roulant le cou en demi-cercle, les paupières fermées, puis, se retournant, elle fendit, l'air froid, un peu dur, la presse frémissante des hommes.

La salle croulait. On ne se lassait point de rappeler : « Julia! Julia! » en dépit du clown, revenu vêtu d'un sac à volants très amples, qui rugissait dans un biberon. On jouait des coudes pour la suivre à sa loge, dont la porte claqua sur elle avec un bruit sec.

Dans le cirque les fauteuils se vidaient. Il s'agissait bien des grimaceries<sup>1</sup> de ce pitre et des gymnastes américains qui venaient après! Un piétinement continu ronflait; les petits bancs chevrotaient en tombant, entraînés par les jupes, dont le frou-

1. L'emploi fréquent du mot *grimace* et de ses dérivés est une des caractéristiques de l'écriture mirbellienne; il y en aura au moins cinq autres occurrences dans la suite du roman. Il servira en 1883 de titre à un pamphlet hebdomadaire de petit format, qui durera six mois. Polysémique, le mot *grimaces* désigne tout à la fois les grimaces d'irrespect, de dégoût et de souffrance, et aussi, le plus souvent, les grimaces au sens de Pascal, c'est-à-dire les mystifications par lesquelles les puissants manipulent l'imagination des faibles.

frou avait un susurrement aigre de serinette. On descendait en foule; et c'étaient, sur les marches, des grappes nuancées, comme les gradins frissonnants d'une serre d'azalées en fleurs. Les femmes, d'un coup sec du buste, enfilaient leurs pelisses, avec des gestes d'oiseau qui prend son vol, et c'était alors un chatolement de peluches, de velours d'Utrecht, de satins. Seules, les filles restaient, attendant l'heure de Mabilie, les yeux pris par ces musculeuses nudités d'athlètes frisés au petit fer, qui se balançaient aux trapèzes. Les couloirs bruissaient d'un friselis de traînes et de pépiements de volières.

Au vestibule d'arrivée, les valets de pied guettaient, tendant le col, puis, sur un signe, partaient au pas gymnastique, troussant à deux mains leurs redingotes de siège. À travers les grilles les lanternes luisaient dans la nuit.

On s'empilait au dehors, humant les tiédeurs d'un soir de mai embaumé de l'odeur orangée des acacias en fleurs. Les voitures roulaient avec un grondement de fleuve, mêlé à des pétarades de chevaux, à des sonneries de gourmettes. Des groupes s'arrêtaient, bavardant. Dans un cercle, adossé au kiosque de la buraliste, le caquet de M<sup>me</sup> Henryot grésillait :

— Voyons! convenez au moins qu'elle est mal faite?

Barine, que Ducos avait présenté à la sortie, protestait faiblement pour la forme. Le journaliste dit :

— C'est mal corseté, voilà tout! N'est-il pas vrai, *mylord*?

Lord Chelthea, interpellé, un homme mince, blond filasse, de haute mine, à l'air froid, fit en montrant ses dents :

— Oh! il faudrait tâter!

— Moi! je la trouve très bien, très bien, commença la marquise d'Anthoirre. *Is she not quite charming? How lovely!... It's a divinity, a Circe!*

Elle continua en anglais, gravement, d'un timbre pâle, sans éclat, très comme il faut. Le général de Poilvé, qui tirailait sa moustache blanche, l'interrompit pour dire :

— Pff! Elle se tient à cheval comme...

— Il paraît que vous la connaissez? fit M<sup>me</sup> Henryot.

Mais le bel Henryot arrivait, la moustache en brochette, les yeux noyés. Sa femme le présenta, puis :

— Le comte Barine, dit-elle, attaché à l'ambassade de Russie. Monsieur a connu cette fille à Pétersbourg. Il paraît que... Ducos, Ducos! venez donc un peu! Il faut que je vous...

Elle entraîna le journaliste et lui parla bas à l'oreille :

— N'oubliez pas, acheva-t-elle, les volants en vieux point sur un dessous de faille et les plumes cuivre.

Le journaliste revenait.

— Avez-vous vu, général, quelle empoignade? Carapanos, le baron Kohn, le comte de Kersaint, le duc de Belleguise, le petit de Martigues, tous pincés, tous, tous! Ils couraient après, il fallait voir!... En chasse, quoi!

Il se pencha et fit très bas :

— Et le marquis d'Anthoirre donc! C'était le plus enragé : il l'a accompagnée jusqu'à sa voiture.

— C'est *marque qu'il* l'aime, ce marquis!

— Et *monsieur* Krieger! Je crois qu'il voulait la confesser. Le *hic*, c'est qu'elle est protestante.

— Marquise, fit le général, je crois que ce sont vos gens!

Les deux femmes montèrent. La portière claqua en coup de fouet.

— Bonsoir, mon cher comte, dit le journaliste qui s'en allait. Je me sauve au journal; grand merci! je tiens mes cent lignes, et tapées encore! Bigre, une écuyère qui n'a pas d'amant <sup>1</sup>!

1. Cette phrase résume le nœud du roman : la virginité soigneusement sauvegardée de Julia va se trouver confrontée aux désirs des hommes qu'elle « allume ». Au terme de ce premier chapitre, tous les éléments du drame sont disposés, sans que pour autant une véritable exposition ait été nécessaire le dialogue suffit pour fournir aux lecteurs les informations indispensables.